II. — M. J. ANDREAU, *Nouveaux documents sur la vie des affaires à Pouzzoles : les tablettes de Murecine.*

Le Président remercie de cette intéressante communication un historien qui n'hésite pas à venir traiter de problèmes moins familiers que ceux de la langue ou de la littérature mais dont les conclusions, encore provisoires et limitées, sont intéressantes par elles-mêmes.

M. H. ZENHACKER félicite J. ANDREAU pour cet exposé où il a retrouvé son esprit de clarté et sa démarche prudente et progressive. Il souligne sa richesse pour l'onomastique, la prosopographie, les fastes des consuls et la connaissance des mécanismes juridiques et financiers. Il regrette qu'il n'ait pas fait circuler un ou deux exemples de ces textes.

M. J. FONTAINE demande à l'orateur ce qu'il pense du latin de ces personnages. M. ANDREAU répond que ces textes relativement formulaires sont écrits dans un latin correct et assez uniforme. Toutefois C. Novius Eunus écrit très mal en latin et sa main se distingue des parties écrites par son secrétaire (il n'y a pas de scribe professionnel mais la même personne écrit ce qui revient à Jucundus dans les formules impersonnelles). Il signale des variations dans l'orthographe des *cognomina*, avec ou sans *h* dans *ch*, *y* noté tantôt *i* tantôt *u*.

M. P. FLOBERT s'étonne du nombre de tablettes et donne un exemple concret de lapsus sous le stylet d'Eunus : *triticum* (blé dur) est écrit *tridigi* ou *tridici*, forme dont il existe un exemple à Pompéi et cinq à Budjem ; il y voit l'influence de séquences du type *tredecim* ; il rapproche *luberto* pour *liberto* du doublet *lubet/libet* et signale d'autres anomalies : la confusion *b/u* (*Iobe* au lieu de *Ioue*), *Cessaris* pour *Caesaris*, *redam* pour *reddam* et *Alexadrini* pour *Alexandrini* et demande si l'on trouve des phénomènes de ce genre en dehors des cinq chirographes. D'après M. ANDREAU il y en a, mais moins ; il signale que la monophtongaison *ae/e* est attestée dans des inscriptions dès le premier siècle, tandis que la confusion *b/u* se rencontre plutôt au deuxième ou à Pompéi.

Le Président remercie encore une fois et souhaite la présence de *fac-similés* dans la publication.

IV.

SÉANCE DU SAMEDI 26 MARS 1994

Président : M. P. POUTHIER

(Séance gréco-latine)

Le Président ouvre la séance en remerciant l'Association des Études Grecques d'avoir répondu à son invitation et offert son local. Il cède ensuite la présidence à M. G. NOVITER qui à son tour remercie la Société des Études Latines de les avoir acceptés en symbole de l'union existant entre ces deux sciences de l'Antiquité. Il donne ensuite la parole à M. H. METZGER, membre de l'Institut.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. H. METZGER, *Le Dionysos de l'imagerie éleusinienne* (avec projections).

Le Président remercie M. METZGER pour sa belle démonstration et donne la parole aux spécialistes.

M. F. CHAMOUX fait observer que l'absence d'équivalence entre texte et image qui rend possibles diverses interprétations empêche de rechercher une cohérence parfaite entre les divers éléments d'une représentation. Il devient dès lors difficile de conclure à partir des images pour interpréter une croyance ou un rite. Il rappelle par ailleurs que le *Protréptique* de Pausanias et *Les Grenouilles* d'Aristophane attestent le contact entre religions dionysiaque et éleusinienne.

Le Président remercie très vivement et rend la présidence à M. POUTHIER qui donne la parole à M. P. JAL.

II. — M. P. JAL, *Monographies historiques et ἱστορίαι κοιναί (καθολικαί). Quelques remarques.*

Le Président remercie M. JAL pour cette communication qui mêle faits grecs et romains et montre l'interaction entre les deux domaines. La discussion s'engage ensuite.

M. J.-P. CALLU se demande comment on peut structurer une histoire universelle et rappelle qu'Orose propose deux réponses fondées l'une sur la succession des empires, l'autre sur l'année de la fondation de Rome. M. JAL se justifie en alléguant que l'ampleur du sujet ne lui a permis d'en donner que quelques aperçus.

M. P. GRIMAL fait observer que l'idée de succession des empires est le principe même de Trogue-Pompée (M. JAL ajoute : « et de Cornélius Sura »); deux idées, selon lui, se mêlent et se freinent l'une l'autre : l'histoire universelle dans le temps et l'histoire universelle dans l'espace; or sur l'empire germanique Posidonios ne pouvait donner de chroniques et s'est donc trouvé devant une impossibilité. L'origine en serait la pensée impérialiste égyptienne qui appelle empire tout ce qu'éclaire le soleil : réalité politique qui suppose aussi l'existence d'un empire au-delà de l'Inde et des pays d'Orient. L'impossibilité d'écrire une histoire vraiment universelle naît alors de raisons politiques (certains peuples n'étant pas encore soumis) ou de la nécessité de se restreindre aux choses connues.

V.

SÉANCE DU 15 MAI 1994

Président : M. P. POUTHIER

La séance se déroulant à l'Institut, le Président souligne le confort de l'installation et le prestige de l'institution. Il dit ensuite sa tristesse de devoir rendre hommage à M. G. VALLET, récemment et prématurément disparu. Cet archéologue s'était consacré à l'Italie avec un dévouement considérable et un bonheur personnel qui le faisait rayonner dès qu'il arrivait dans cette Campanie et cette Sicile auxquelles il avait donné le meilleur de lui-même. Normalien, agrégé, Romain, exerçant à Clermont-Ferrand puis à Nanterre, il avait co-dirigé avec F. VILLARD le chantier de Mégara Hyblaéa pendant une trentaine d'années et avait obtenu un des plus beaux résultats de la péninsule. Il avait ensuite dirigé l'École de Rome qu'il avait ouverte en la liant avec d'autres organismes, y laissant la marque d'un très grand Directeur. Il fut ensuite Directeur de Recherches au C. N. R. S. tout en restant à Naples dans cet Institut Jean Bérard qu'il avait contribué à créer. Sa disparition est une perte considérable pour les archéologues mais aussi pour les philologues puisqu'il